

Don Quijotte et Sancho pancha

Un mécréant et un mystique, sur  
« Le Camino Del Norte »

Ah mes Amis ! Quel chemin !  
Petites pentes, suaves descentes,  
Sentiers aux bonnes odeurs du matin,  
Biches effarouchées courant en tous sens.

L'Océan à nos pieds mugissait  
Tandis que les goélands majestueux,  
Planaient, alors qu'au loin les cloches annonçaient  
Les petits matins frileux

A notre passage dans les ruelles des pueblos,  
Les señoras et les señoritas nous saluaient.  
Nous avançons bombant le torse, nous étions beaux.  
Nos bâtons marquaient la cadence, les sacs soudain, étaient légers.

Dans les grandes villes,  
On nous interrogeait, qui êtes-vous ?, d'où venez-vous ?  
Et peu à peu s'allongeait la file,  
De ceux qui quémandaient un autographe, un sourire, une moue.

Partants à une heure indue  
Et non à la nuit comme nos amis,  
Chacun payait son dû,  
Café avec croissant ou café con leche à l'envie.

Au fil des heures, des jours,  
Nos muscles s'affermisssaient,  
Nous étions heureux ne pensions plus au retour,  
Mais dans ce beau pays, à nous y installer.

Hervé, docile compagnon,  
Maniait avec subtilité la langue de Cervantès  
Il l'avait étudié avec une telle passion  
Qu'il en vint même à passer sa Thèse.

Et les jours tranquilles s'ajoutaient,  
Et...mais que dis-je ! Je rêve !  
Il me faut vous conter la triste réalité,  
Sinon, jamais plus en face, vous regarder ne pourrais-je.

Reprenant au début, le fil de cette aventure,  
Je puis vous dire qu'il en fut tout autrement,  
Que ce chemin fut pénible et la route si peu sûre,  
Que nous nous perdîmes souvent.

Manque de repères, de signalisations,  
Villages en piteux état, maisons défraîchies,  
Pentes abruptes, et mon Dieu ! Que de monts.  
Jamais de rire nous avions envie.

Les nuits sans sommeil, ponctués par des ronflements,  
Nous laissaient au petit matin, fourbus !  
Il fallait alors partir, sous la pluie, dans le vent,  
Chacun de notre côté, excédé, têtu.

Mon compagnon peu bavard,  
Ne supportait plus les aboiements hargneux des chiens,  
Et avec un plaisir sadique, au hasard,  
D'un coup de bâton assommait les moins malins.

L'œil torve des vieilles espagnoles,  
Suivait avec appréhension nos pas,  
Et à notre passage elles se signaient,  
Débitant affolées, trois Pater, et deux Ave Maria.

D'Océan point ! jamais nous ne le vîmes,  
L'Espagne défiante, ayant devant, battit un mur de maison.  
Malgré les longs détours que nous fîmes,  
Il fallut nous rendre à la raison.

Mon ami de souffrance,  
Trouvait ce chemin dur comme le fer,  
Manquant de foi et d'espérance,

Pour le ramener à la raison, je ne savais que faire.

Et puis..Et puis..Une fois de plus je m'égare,  
Que m'arrive t-il, j'ai des visions !  
Mais bien sûr chers Amis, qu'il à été parfait mon chef de gare,  
Et que de l'amener j'ai eu raison.

Notre entente fût parfaite,  
Malgré il est vrai, un chemin monotone.  
Son esprit, son humour, et sa bonhomie non surfaite,  
Firent de nous un sacré binôme.

Des rencontres admirables ponctuèrent notre avancé,  
Raquel, Pepe, Alejandro, Luis et tant d'autres,  
Dans notre mémoire, notre cœur, sont restés,  
Et ne pas garder le contact serait une faute.

Les Eglises étant toutes fermées,  
C'est dans les bars et les restaurants  
Que nous priâmes pour nos êtres chers et aimés,  
Trinquant à leur santé, allègrement.

Mon compagnon stoïque  
Supporta quelques bobos, quelques ampoules,  
Et comme un vieux baroudeur héroïque,  
Se leva au chant du coq, et se coucha à l'heure des poules.

Sacré Hervé sans qui ce chemin,  
Comme auparavant celui de Stevenson,  
Serait resté dans mes souvenirs, sans lendemain.  
Deux fois qu'avec lui je renie ma solitude, ma passion.

Alors peut-être un troisième rendez-vous,  
Là-bas, dans les Pyrénées, vers le Mont Perdu,  
Que nous atteindrons sûrement un jour,  
Afin de vous faire partager notre plaisir, notre plénitude.

A bientôt mes amis,  
Sur les collines du Lot-et-Garonne,  
Le plus beau des pays,  
Pour les Bohémiens que nous sommes.

Boé 11 avril 2011

Michel